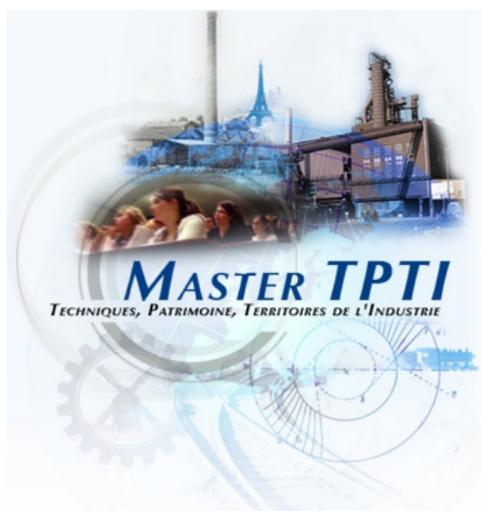




## Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie des promotions (1)
- 4 La vie des promotions (2)
- 6 Dossier vie étudiante
- 7 L'international TPTI
- 8 La recherche à TPTI
- 10 Positions de master
- 13 Le monde TPTI

### TPTI Une formation internationale d'excellence



## EDITORIAL



L'année universitaire 2021 s'achève et les vingt-et-un étudiants de la treizième promotion du Master Erasmus Mundus « Techniques, patrimoine territoires de l'industrie » (TPTI) viennent à peine d'être diplômés. La cérémonie s'est déroulée pour la deuxième année consécutive de manière exceptionnelle : à Paris, en présence de la plupart des étudiants et du nouveau directeur de l'Ecole d'histoire de la Sorbonne qui nous a fait l'amitié d'assister à cet événement et, à distance, pour les professeurs des universités partenaires.

Arrivés à Paris en septembre 2019, les étudiants de la promotion 13, et ceux de la promotion suivante, actuellement à Evora, auront suivi un cursus bouleversé par la pandémie de Coronavirus. Contraints de travailler à distance, tout comme les professeurs et le personnel administratif, ils ont su s'adapter et conclure avec succès leurs études. Que soient ici remerciés tous ceux qui ont permis cette réussite et en particulier les professeurs responsables du programme dans les universités d'Alicante (Virginia Barcela), d'Oviedo (Jorge Uria), de Prague (Marcela Efmertova), de Puebla (Humberto Morales) et de Sfax (Salem Mokni) qui ont été contraints d'organiser une « mobilité » de cinq semaines à distance.

L'année 2021 a été marquée par la préparation du dossier de renouvellement du programme. Pour la période académique 2021-2027, le master Erasmus Mundus entre dans une nouvelle phase. La synergie entre les partenaires diplômants, les partenaires délivrant des crédits ECTS et les associés a été repensée. Le master s'est ouvert à trois nouveaux partenaires, experts dans le domaine de la patrimonialisation des techniques artisanales et industrielles en milieu extra-européen : l'Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), l'Université de Cordoba (Argentine) et l'Université de Kagoshima (Japon) représentés par les professeurs Moustapha Sall, Hugo Peschiutta et Junné Kikata. Ces trois nouveaux partenaires offriront avec les universités d'Oviedo (Espagne), de Prague (République Tchèque), de Sfax (Tunisie) et les trois universités diplômantes (France, Italie, Portugal) neuf lieux d'enseignements.

Le choix des trois nouveaux partenaires résulte d'accords de coopération universitaires anciens bilatéraux (Paris-Dakar / Padoue-Buenos Aires) ; de contacts avec d'anciens visiting scholars (universités de Cordoba et de Kagoshima) ou d'anciens étudiants (université Cheikh Anta Diop). Le nouveau consortium repose ainsi sur une alliance institutionnelle solide et sur une forte confiance, garants de ses ambitions.

En se dotant de trois nouveaux lieux d'enseignement, le consortium crée un pôle embrassant des terrains d'étude variés permettant de saisir la diversité des cultures techniques, des formes de développement économique et des formes patrimoniales qui en résultent et répond à la mondialisation par le développement d'une approche prenant en compte la coprésence de savoirs et de pratiques locales et globales.

Enfin autre défi et non des moindres, il s'agit de mener ces actions en maintenant la primauté des langues européennes face à l'anglais de communication. Le français demeure la langue principale du master, l'anglais vient en deuxième.

# LA VIE DES PROMOTIONS

## Un regard nouveau sur l'apprentissage en temps de covid

Isell Guerrero, Camillo Darias  
Bilel Khlifi  
Juan Pablo Pekarek  
(Mnémosyne)

January 13th, 2021  
From 15:00 to 17:00 PM  
University of Évora  
Zoom – *Aula Aberta*  
Inscription is required at: sheila@uevora.pt

**ROUND-TABLE:**  
"AGRICULTURAL INDUSTRIAL HERITAGE FROM DIFFERENT PERSPECTIVES"

Presentation:  
Ana Cardoso de Matos, TPTI - CIDEHUS-University of Évora.  
Moderator:  
Sheila Palomares Alarcón, TPTI - CIDEHUS-University of Évora.

*"Agricultural Industrial Heritage. Permanence, Evolution, And Resilience"*  
Ainara Martínez Matía, President of TICCIH-Spain.

*"Eras, Pajares, Salinas: Challenges and Opportunities for the Preservation of Agricultural Heritage in Southern Europe"*  
Alberto Sanchez Sanchez, University of California, Berkeley, USA.

*"Photography and modern architecture in Spain: beyond the document"*  
Iñaki Bergeru, University of Zaragoza, Spain.

Organization:  
Sheila Palomares Alarcón and Helena Espandancira  
Coordinator professor:  
Ana Cardoso de Matos

January 8th, 2021  
From 15h00 to 17h00  
Zoom – *Aula Aberta*  
Inscription is required at: flima@uevora.pt

**ROUND-TABLE / TABLE RONDE:**  
"RAILWAY HERITAGE FROM DIFFERENT PERSPECTIVES"  
« LES DIFFÉRENTS PERSPECTIVES DU PATRIMOINE FERROVIAIRE »

Presentation:  
Ana Cardoso de Matos, TPTI - CIDEHUS-University of Évora.  
Moderator:  
Fernanda de Lima Lourencetti, TPTI - CIDEHUS-University of Évora, HERITAS PhD Program

*"Le Patrimoine Ferroviaire : Les mots, les concepts et les conflits d'intérêt"*  
Magda Pinheiro, ISCTE - CIES / IUL, Portugal.

*"Problem-based approach to industrial heritage research: a case study on railway heritage."*  
Eduardo Romero de Oliveira, UNESP, Brazil.

*"The urban environments of railway housing in Spain. Changes and permanencies."*  
Aurora Martínez-Corral, UPV, Spain.

Organization:  
Fernanda de Lima Lourencetti and Helena Espandancira  
Coordinator professor:  
Ana Cardoso de Matos

## Organisation de tables rondes

Dans le cadre du programme d'enseignement du 3e semestre du Master TPTI - Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie, les étudiants de la 13e promotion ont assisté à deux tables rondes ayant pour thématique le patrimoine ferroviaire et le patrimoine agricole industriel. Il s'agissait d'espaces de conférences virtuelles proposées par des spécialistes du domaine patrimonial et historique. Les sessions se sont déroulées les 8 et 13 janvier 2021 avec respectivement pour modérateur Fernanda de Lima Lourencetti et Sheila Palomares Alarcón.

La première table ronde a accueilli comme intervenants Magda Pinheiro (ISCTE - CIES / IUL, Portugal), Eduardo Romero de Oliveira (UNESP, Brésil) et Aurora Martínez-Corral (UPV, Espagne). Ces chercheurs ont présenté à partir de diverses approches leurs travaux sur le patrimoine lié au chemin de fer, les différents facteurs de conditionnement conceptuel et les pratiques liées à ce domaine d'étude. La deuxième table ronde a réuni Ainaara Martínez Matía (TICCIH-Espagne), Alberto Sanchez Sanchez (Univ. California, Berkeley, E.U.) et Iñaki Bergeru (Univ. Zaragoza, Espagne) qui ont abordé différentes problématiques de recherche autour du patrimoine agro-industriel en évoquant les concepts spécifiques appliqués à ce sujet, ainsi que que les défis, opportunités et outils d'analyse mis en oeuvre.

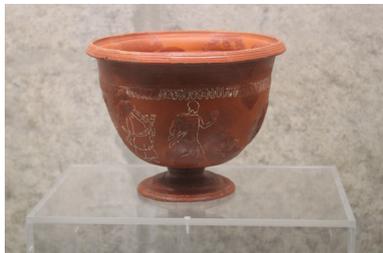
Ces espaces proposés par la coordination du master à Évora ont permis un débat entre étudiants et spécialistes, ce qui a renforcé les connaissances appliquées à l'histoire et à la conservation du patrimoine. D'autre part, il est important de mentionner l'apport de ces tables rondes à l'enseignement complémentaire des séminaires. Elles sont apparues comme de réelles ressources pédagogiques en raison de la limitation des visites de terrain et des rencontres physiques due la pandémie de la Covid 19.

## Visite du Musée National Frei do Cenáculo

Dans le cadre du master Erasmus Mundus TPTI, les visites de terrain réalisées à Évora au cours du troisième semestre sont l'occasion de sortir du cadre pédagogique habituel de la salle de cours et de faire découvrir aux étudiants des lieux culturels qu'ils ignorent. La préparation de ces sorties et l'exploitation des résultats à posteriori sont indispensables pour en faire un réel outil pédagogique. Plusieurs aspects en font des événements attractifs pour les étudiants : une bonne organisation logistique, l'excellence scientifique des intervenants et la diversité des espaces visités.



La visite du Musée National Frei do Cenáculo (Évora) fut l'un de ces événements. Organisée par les professeurs Antonia Fialho Conde et Ana Cardoso de Matos, elle a offert à toutes et à tous, l'occasion de réfléchir aux questions de mise en valeur de la diversité des objets patrimoniaux.



Les pièces présentées dans les salles font parti des œuvres les plus importantes et emblématiques appartenant à ce musée célèbre. Elles sont de grande valeur pour le patrimoine archéologique et culturel. L'intérêt porté à leur mise en valeur permet de prolonger leur existence. Cela passe évidemment par la mise en place d'une politique de conservation de qualité.

**Mosteiro de Santa Maria Scala Coeli. « Modèle architectural » et modèle de vie. Érémitisme et cénobitisme**



Le Convento da Cartuxa appartenait à l'Ordo Cartusiensis, un ordre français fondé en 1084 par Saint Bruno.

Lors de la visite a été évoqué un enjeu central des études patrimoniales : le lien mutuel et indissoluble entre ce que l'on entend par « patrimoine matériel » et les savoir-faire qui sont regroupés sous les notions de « patrimoine immatériel ».



Le couvent suit le modèle de la maison mère, le monastère de la Grande Chartreuse en France, où l'ensemble des éléments tangibles (architecture, peinture, sculpture, meubles, jardins) est lié à la manière de vivre des chartreux, appelé « érémitisme accompagné », selon lequel les pères développent leur vie contemplative de solitude dans une série des « cellules » autour d'un cloître. La vie commune de célébrations, messes, vêpres, récréations, promenades, travaux manuels et liturgies a lieu dans les espaces communs.

Le couvent a été fondé par l'archevêque d'Évora Teotónio de Bragança en 1587 et inauguré en 1598. L'ensemble architectural est partiellement détruit lors de la Guerre de Restauration (1640-1688). Après la montée en puissance des Bragança, la façade de l'église a été reconstruite avec un revêtement en marbre qui contraste avec la « simplicité » du reste du complexe. Le retable doré et le *cadeiral* sont également datés entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle. Certains éléments du couvent sont attribués à d'éminents ingénieurs et architectes italiens agissant pour les maisons royales de la péninsule ibérique.

# LA VIE DES PROMOTIONS

## Découverte d'un pays en temps de COVID

Insaf Abouhachim-Alami  
Erick Jimenez Licon  
(Omonia)

Durant notre premier semestre à Paris, les conditions sanitaires étaient très compliquées et pour cela, nous n'avons pas pu faire autant de déplacements que ce que nous aurions voulu.

Bien que difficile, de l'interdit total aux restrictions multiples : le voyage en temps de Covid reste envisageable. Notre petite escapade en Normandie et en Bretagne durant un week-end en est la preuve.

### Porte-Maillet. Samedi matin. Départ pour Honfleur

Nous sommes d'abord arrivés à Honfleur, directement sur le vieux bassin, nous permettant ainsi d'avoir une belle vue sur ses fameuses maisons recouvertes d'ardoise.

C'était donc une première impression mémorable de notre voyage, ayant devant nos yeux une réalité peinte maintes fois par de nombreux artistes. S'en est suivie la première promenade du vacancier, très animée par la présence du marché, véritable carrefour de dynamisme et de vie.

Ainsi, au-delà d'une découverte architecturale et urbaine, nous avons fait un voyage culinaire en choisissant notre déjeuner parmi les spécialités régionales.

© F. Tchinda Peghano



© J. Maion



### Deauville : Casino et hôtels de luxe ? Oui mais seulement

Arrivés à Deauville, nous avons le choix entre commencer par le centre ville ou la mer. Nous nous sommes presque tous dirigés vers la mer, motivés par un besoin de liberté et d'air frais. Nous avons marché sur les pas de la fameuse promenade des anglais. À la suite de près d'un an de pandémie mondiale, plusieurs mois de confinement et d'isolement : la vision de l'horizon et la sensation du sable sous nos pieds était plus que libératrice.

Par ailleurs, notre petite virée dans le centre ville était aussi intéressante. Nous avons marché lentement, prenant notre temps pour observer des maisons aux styles complètement nouveaux pour certains d'entre nous.

© J. Maion



### Saint-Malo

Ici, comme dans les autres villes, notre voyage a été ponctué de moments de pluie et de beau temps. Nous avons eu l'occasion de nous promener sur les murailles contournant la ville, profitant du tissu urbain reconstruit après la guerre d'un côté, et de l'autre de la baie aux magnifiques nuances de bleu. Rapidement, une averse de pluie nous invita à chercher refuge. Nous nous sommes attablés dans différents restaurants afin de respecter les limitations. Ce fût un plaisir de goûter diverses spécialités locales telles que les crêpes et galettes bretonnes, mais aussi le cidre et le Kouign Amann. Après cette longue journée de voyage pleine de découvertes, nous sommes allés à l'hôtel où nous avons passé la nuit.



### Mont Saint-Michel

Le lendemain matin, direction le Mont Saint-Michel ! Le mont qui s'élevait de terre sur un paysage quasiment plat composait une vision sublime devant nos yeux. Pour profiter de la vue, nous avons décidé de marcher jusqu'au mont. Nous avons erré dans les petites ruelles du village et sur les remparts. Une fois au sommet du mont nous avons pu bénéficier d'une visite libre de l'Abbaye. L'atmosphère y était particulière : le lieu était imprégné de sa riche histoire. Le panorama de la baie était éblouissant, somptueux, vraiment émouvant ! Ces souvenirs sont gravés dans nos mémoires et ce voyage était un réel plaisir autant pour nos papilles que pour nos pupilles.

### Voyage vers Padova

Le master TPTI est un espace d'échange intellectuel mais surtout culturel. Ses étudiants sont habitués à changer d'endroit, à bouger, à découvrir de nouveaux espaces, ce qui est l'une des principales caractéristiques des programmes internationaux Erasmus Mundus.

L'un des voyages les plus attendus de ce master a été notre arrivée en Italie, puisque le second semestre se déroule dans la ville de Padoue. Après avoir quitté Paris, Padoue allait devenir notre nouvelle maison.

Les modes de transports empruntés pour rejoindre l'Italie étaient divers... certains en avion, d'autres en voiture et d'autres encore en train, bien que pour ces derniers le voyage ait été une aventure « sauvage ». Une fois en Italie et en passant par la ville de Brescia, le train s'est arrêté inopinément en raison d'un incident, ce qui a empêché le reste des trains de passer. Cet événement a retardé notre arrivée de près de six heures.

Entre changements de train, de bus, de promenades et de taxis, les compagnons ont finalement pu arriver à Padoue où ils ont pu jouir de son hospitalité ainsi que de sa beauté architecturale et gastronomique.

Notre ville d'hébergement est un lieu de culture, d'amitié et d'attractions architecturales. Sérénité et sobriété, beauté et tranquillité, sont les sensations que dégage cette ville. On y trouve la basilique de San Antonio, qui se distingue par sa magnifique structure du XIIIe siècle. Padoue est riche en histoire. On peut admirer dans la chapelle des Scrovegni les magnifiques fresques de Giotto peintes en 1303 et qui sont considérées comme ces plus belles peintures. Notre université est l'une des plus importantes et des plus renommées d'Italie, où ont enseigné le célèbre astronome et physicien Galileo Galilei et même le célèbre poète et philosophe Francesco Petrarca.



### Venise, ville magnifique

Près de Padoue se trouve une autre ville merveilleuse, Venise. Nous avons fait de nombreux voyages pour la visiter car un seul ne suffit pas pour la parcourir et l'apprécier. La première fois que nous l'avons visitée, nous nous sommes perdus parmi ses rues, ses ponts et ses canaux.

Pour arriver à la basilique San Marco il nous a fallu plus d'une heure de marche. Un parcours dont nous avons profité et pendant lequel nous avons pu déguster les exquis tramezzini.

Traverser le pont du Rialto ou parcourir le Grand Canal en vaporetto a certainement été l'une des expériences les plus enrichissantes pour tous les étudiants. Visiter les expositions d'artisanat de verre, les ateliers où sont fabriqués les masques traditionnels de Venise fut une activité que nous ne sommes pas près d'oublier. Tous nos voyages ont été des expériences et des découvertes très profitables. Surtout en ce qui concerne le patrimoine que nous avons appris à identifier et à étudier.

Nous avons appris à l'apprécier dans toutes ces formes car, heureusement, c'est un élément très présent dans les villes italiennes ainsi que dans nos études. Sans aucun doute, nous continuerons à profiter de notre séjour dans ce grand pays qu'est l'Italie, en voyageant et en apprenant davantage sur sa culture. Nous sommes sûrs qu'il nous faudrait plusieurs mois pour tout visiter, mais nous profiterons de Padoue, une ville magnifique, qui nous surprend dans tous ses recoins.

## Une mobilité de spécialité à distance

Marcela Efmertova  
(Université Polytechnique de Prague)  
Humberto Morales  
(Université Autonome Benemerita de Puebla)

### Comment travailler sur une approche socioculturelle des techniques en République Tchèque ?

La pandémie de COVID-19 qui sévit depuis mars 2020 a compliqué la vie de tous les habitants de la planète. Elle a également posé des problèmes aux universités surtout dans le cadre des échanges d'étudiants étrangers. Cela a été particulièrement vrai dans le cadre de la mobilité de spécialité TPTI qui existe depuis 2008. Habituellement, l'Université Polytechnique de Prague accueille quatre à six étudiants du programme dont les centres d'intérêt portent sur l'influence de l'électrification sur le développement de la vie quotidienne ou sur l'influence de la technologie sur le développement urbain. Chaque séjour des étudiants à Prague signifie un large éventail d'excursions, de visites d'archives, de bibliothèques, de musées, de musées en plein air, de lieux de travail professionnels (par exemple CEFRES Prague - [www.cefres.cz](http://www.cefres.cz) - qui fête ses trente ans cette année), etc., en plus de l'enseignement classique à l'université au sein du cercle des étudiants tchèques. L'atelier final, où les étudiants du master TPTI présentent leurs travaux de recherche liés à Prague est toujours une belle occasion d'échanges.

En 2020, trois étudiants originaires du Mexique, d'Iran et du Brésil ont profité de ces opportunités scientifiques, et aussi de loisirs culturels

(théâtre noir, Laterna magika, festivals de cinéma et de musique, expositions, balades en train à vapeur, etc.) ou d'activités sportives (hockey, tennis, etc.). Cependant, le début de 2021 a été un grand point d'interrogation, lorsqu'en raison de la COVID-19 il fut décidé que la mobilité serait remplacée par un enseignement en ligne. Aucun enseignant ne savait quelle forme de pédagogie serait la plus appropriée. Ils se sont également interrogés sur la forme que prendrait le travail scientifique final des étudiants et sur les modalités d'évaluation de la mobilité.

Finalement, le « Séjour à Prague » pour cinq étudiants de la promotion 13 (une espagnol, un mexicain, deux cubain, un camerounais) a été, à mon sens, aussi intéressant qu'un séjour normalement réalisé. Toute une gamme de films documentaires a été présentée (par exemple pour le patrimoine industriel de Dolní Vítkovice à Ostrava - DOV : <https://www.youtube.com/watch?v=T--L4Al2mJk>), un guide parlé et enregistré a été réalisé en lien avec les points de vue, un parcours présentant le développement urbain de Prague d'après des photographies avec explication et un enseignement commun sur l'industrialisation et l'électrification (par exemple, comparaison de l'électrification de la Tchécoslovaquie et de Cuba et leur coopération au sein de l'ancien bloc de l'Est pour 1945) et sur les monuments UNESCO présents sur le territoire tchèque ont été mis en place.

### Comment découvrir le patrimoine industriel mexicain ?

Cette année les expériences de mobilité ont beaucoup changé en raison ou grâce à la pandémie de la COVID-19. Les trois séminaires proposés par l'Université de Puebla se sont déroulés en format digital pour trois étudiantes du Master TPTI d'origines brésilienne, argentine et française, établies à Évora, Portugal.

Le premier séminaire (Des Écomusées aux nouveaux musées patrimoniaux au Mexique, Prof. Humberto Morales) avait une orientation théorique menée à partir du réseau des travaux universitaires de la BUAP. Les trois étudiantes ont bien travaillé et ont pu profiter des avantages de la diffusion des images et travaux digitalisés.

Le deuxième séminaire (Patrimoine industriel et Paysage Culturel aux Amériques, Prof. Celina Peña) était un peu plus complexe car l'analyse des centres d'interprétation doit montrer des cas *in situ*. On a donc décidé de montrer des audiovisuels sur l'expérience de l'hydroélectricité de Necaxa et les travaux sur place.

Finalement, le troisième séminaire (Cinq sujets de recherche sur la conservation du patrimoine industriel mexicain. Prof. Alberto Soberanis) a présenté la même complexité le précédent à cause du sujet portant sur les cinq exemples d'intervention du patrimoine industriel mexicain. Heureusement, l'utilisation des images et des audiovisuels ont permis aux étudiantes de profiter de la richesse documentaire et architecturale de l'espace industriel mexicain.

La participation à distance présente des avantages et des inconvénients. Si cela devait se reproduire dans l'avenir, on tendrait vers un modèle hybride qui permettrait l'adaptation des nouvelles technologies pédagogiques. Sans conteste, l'animation audiovisuelle et la guerre des images reste un élément essentiel pour bien réussir une mobilité à distance.

## En la Universidad de Évora en tiempos de pandemia

Irina Podgorny,  
(Ménmosyne)



Hace unos dos años atrás, me presenté con entusiasmo a la convocatoria del Master Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie (TPTI) con un proyecto sobre la historia de la materia médica animal y los museos de farmacia a realizar en Portugal desde la Universidad de Évora.

La alegría por haber sido seleccionada para el ciclo lectivo del año pasado empezó a diluirse en marzo de 2020, cuando la declaración por parte de la OMS (Organización Mundial de la Salud) de un estado de pandemia aparejó la suspensión de los vuelos nacionales e internacionales desde todos los aeropuertos de mi país. Sin posibilidad de viajar, con el mundo en vilo y suspendido, el proyecto parecía destinado a postergarse hasta 2021.

Por suerte, aún no había alquilado un departamento donde vivir y los compromisos monetarios no existían. Cuando lo había intentado, las casas en vista y a precio accesible no estaban disponibles en el período que había elegido para mi estadía.

Por suerte, llegó el verano europeo, los casos bajaron, las restricciones se flexibilizaron y volvimos a cambiar de planes: sobre la marcha decidí intentarlo, antes que regresara el frío y las dificultades. No había que ser adivino para presagiar que el año 2021 tampoco sería más predecible, o más bien, todo apuntaba a la dirección contraria.

Fue una de las mejores decisiones de mi vida académica viajera: por un lado, me dio la posibilidad de reencontrarme con colegas y estudiantes, gracias a la decisión de la universidad portuguesa de salir de la virtualidad de manera ordenada y repleta de reglas: test COVID, límite del espacio ocupado en cada aula, desinfección al entrar, etc, etc. Así, tanto en Évora como en Porto -donde dicté conferencias y visité sus museos de medicina y farmacia- dí clases, enmascarada frente a los alumnos protegidos de igual manera pero en una sala, con nombre, apellido y un cuerpo tridimensional que ocupaba espacio y tenía presencia sensorial. Con ellos conversamos, compartimos charlas al sol y recorrimos las incertidumbres del pasado y del porvenir.

No solo eso: disfruté de los museos de Lisboa, de Porto y del Alentejo, de sus sitios arqueológicos y patrimoniales, de su paisaje y su historia, con pocos turistas, siempre cuidada por mis colegas Ana Cardoso de Matos, Antónia Fialho Conde, Helena Espadaneira, Elisabete Pereira, María da Luz Sampaio y mi vieja amiga, la arqueóloga Teresa Marques, cuya familia me recibió en su casa con alegría y generosidad, armando una burbuja segura desde donde vivir esta experiencia en tiempos de COVID-19.

Visité los museos de farmacia tal como estaba planificado, brindé conferencias, participé de seminarios y de congresos con estudiantes e investigadores jóvenes y formados con quienes empezamos a pensar nuevos proyectos a futuro.

La visita a „Infinite sculpture“, una exposición temporal del Museo de la Fundación Calouste Gulbenkian sobre la cultura de los moldes en el arte y en la ciencia (<https://gulbenkian.pt/museu/en/agenda/infinite-sculpture-from-the-antique-cast-to-the-3d-scan/>), dio origen a una nota que pronto aparecerá en la Revista Ñ, de la Argentina. La visita a la Fundación Oriente, también de Lisboa, me permitió rastrear algunos objetos y motivos cuya historia estoy tratando de recomponer: las sirenas musicantes, en este caso presente en una colcha portuguesa del siglo XVII.

En todos los casos, como en el núcleo de mi proyecto original, sobrevuela el mismo problema: la movilidad de las cosas, de las personas, la conectividad de un mundo que se basa en el ir y el venir, en esos espacios distantes pero relacionados por un movimiento que, sin embargo, se olvida rápidamente cuando esas mismas cosas se piensan como índice de una identidad local, auténtica, enraizada en el territorio. Portugal, podría decirse, es el destino ideal para pensar de otra manera. No quiero cerrar estas líneas sin subrayar, además del agradecimiento por la hospitalidad de todos, la impresión altamente positiva dejada por los cuidados tomados por la sociedad y población portuguesas para que el virus se mantuviera bajo control.

Así, esos empleados de museos que contralaban el correcto uso de las máscaras, merecieron aplausos en mi cabeza al igual que los prodigados a quienes, en los restaurantes, nos persiguían con alcohol en gel. Difícil de creer que, frente a tanta responsabilidad, la enfermedad, en el invierno se descontrolara, Quizás porque la memoria tiene patas cortas mientras que las cosas, los virus, las ideas se siguen moviendo a paso vivo, lo querramos aceptar o no.

# LA RECHERCHE DANS LE MASTER TPTI

## Le Musée d'Art Indigène (MAI) de Curitiba

Alcione Gabardo Junior  
Maclovia Corrêa da Silva  
Julianna Rocha Podolan

Le musée d'Art Indigène (MAI), situé dans la ville de Curitiba, dans l'arrondissement appelé l'Eau Vert, au sud du Brésil, est le premier musée brésilien privé dédié exclusivement à la production culturelle des indigènes qui vivent dans le pays. En 2018, il a reçu un prix pour être un des musées les plus modernes du pays. La collection, constituée depuis vingt-et-un ans par l'entrepreneuse Julianna Rocha Podolan Martins, est le fruit d'expéditions organisées par le musée dans cinq régions brésiliennes où vivent des peuples d'identités différentes. Elle compte plus de 5.000 objets qui sont symboles des activités quotidiennes, comme l'art de la plume, la céramique, la vannerie, les instruments de musique, les masques rituels, les tambourets, les ornements et autres objets utilitaires.



Le 24 mars 2021, de 15 heures à 17 heures (heure française), le musée et ses collections ont été présentés aux étudiants et professeurs du monde entier lors de la deuxième séance du Webminar International TPTI-HERITECHS 2020-2021 « artisanat et artisans à l'heure de l'industrie et du numérique », coordonné par Salem Mokni (Université de Sfax, Tunisie). La chercheuse, Julianna Rocha Podolan Martins, a conduit la présentation sur le Musée d'Art Indigène (MAI) en tant qu'institution essentielle du patrimoine culturel indigène à sauvegarder et à valoriser. Elle a proposé une

visite virtuelle en montrant comment les différents regards font ressortir la richesse de l'artisanat et de la production culturelle qui distinguent les moyens de vie des peuples indigènes brésiliens.

Actuellement, il y a 488 territoires identifiés (12,2% de l'extension territoriale du pays) où vivent environ 200 ethnies. Le Parc Indigène de Xingu, au centre du pays, au nord de l'état de Mato Grosso, a une superficie de 27.000 km<sup>2</sup> qui s'étend dans une partie de l'Amazonie. Il abrite la majorité des peuples indigènes de la Planète, qui appartiennent à 16 ethnies, comme les Aweti, Ikpeng, Kalapalo, Kamaiurá, Kuikuro, Matipu, Nahukuá, Naruvotu, Wauja, Tapayuna, Yawalapiti, entre autres.



Il est possible de voir un sens pratique dans la production artistique et culturelle de ces peuples indigènes qui accompagnent la vie courante, la danse, la chasse et les célébrations des traditions et rites religieux. Nous savons que les tribus natives du pays produisent un art écologique parce qu'ils connaissent le bois, les fibres, les résines, les plumes, la terre, les couleurs et les formes. Les auditeurs du Webminar ont pu découvrir l'arbre de la vie, qui témoigne d'une sensibilité envers la nature. A la vie, s'ajoute la mort, parce qu'il y aura ce qui va être protégé par l'arbre, et ce qui, en revanche, restent dehors.

L'arbre de la vie



La richesse des détails et les différentes techniques des pratiques artistiques caractérisent les groupes, leur territoire, région, et chacun a ses propres codes qui permettent de les reconnaître, par exemple, par l'art plumaire. Les grandes variétés des cultures indigènes se dévoilent dans les manières de travailler la plume. La complexité des techniques pour confectionner des bracelets, colliers, et surtout coiffes, et les symboles que les appartiennent, et toutes les idées de construire un art, appelle l'intérêt des visiteurs. C'est une production locale, avec des caractéristiques propres qui évoquent l'importance de mieux comprendre l'art qu'ils produisent.

Espace plumaire

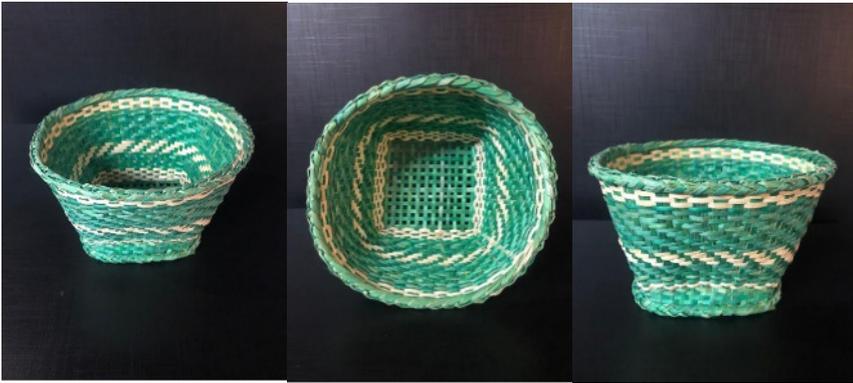


## Exposition « Abeilles indigènes au Brésil »



Il faut encourager des politiques de sécurité et de santé, comme point d'ancrage afin de percevoir les conflits et les changements nécessaires pour maintenir des valeurs liées à la dignité et aux libertés. Le MAI fait des mouvements pour être toujours actif au sein des communautés indigènes au fur et à mesure qu'il propage, à travers le monde, la production artistique et culturelle de ces peuples. Ce genre de contribution est particulièrement liée aux dynamismes contraires de la colonisation portugaise et de la société capitaliste. Le marché se positionne explicitement comme le roi, en mettant en risque des éléments essentiels des communautés durables, avec ses valeurs fondées sur le cœur de la vie naturelle, de la culture et de l'artisanat.

## Paniers peints avec la pigmentation artificielle



## Paniers peints avec la pigmentation naturelle



Nous remercions vivement le master TPTI de l'opportunité qui nous a été offerte de divulguer les collections du MAI à travers le webinar. Nous remercions aussi la belle conduction des discussions par Salem Mokni. Toutes les informations sont disponibles sur le site du Musée - [www.mai-museu.com.br](http://www.mai-museu.com.br) ou [www.tourvirtual360.com.br](http://www.tourvirtual360.com.br) - pour les lecteurs qui veulent nous suivre. Nos publications sont aussi disponibles aux les réseaux sociaux Instagram, Facebook et Youtube.

## Visite des indigènes au MAI



# POSITION DE MASTER

**Les gares oubliées :  
une proposition pour  
la valorisation et la  
gestion du patrimoine  
ferroviaire de l'État de  
Tlaxcala, Mexique**



**Gare de Calpulalpan, placée au nord-ouest de l'État de Tlaxcala. Il s'agit d'une des gares qui se trouve dans un état de dégradation les plus avancés. Le toit est détruit et les murs ont été vandalisés.  
© Nazim Avendaño Ramos.**

Francisco Corona Flores  
Année : 2019-2020

Université d'Evora  
Directeur : Ana Cardoso de Matos

## Résumé :

Le patrimoine ferroviaire de l'État de Tlaxcala, situé au centre-sud du Mexique, est au cœur de cette recherche. Son but est d'apporter des connaissances utiles à la valorisation des gares et de leurs infrastructures. Le mémoire s'intéresse en particulier aux petits réseaux ferroviaires, aux relations entre chemins de fer, territoire et paysages et aux caractéristiques de l'architecture ferroviaire.

Cette étude poursuit deux objectifs. Premièrement, elle vise à proposer des pistes pour mettre fin au processus de dégradation qui touche une partie importante des gares, un processus qui s'est accéléré depuis les années 1990, après la privatisation de l'entreprise d'État mexicaine qui était responsable de la gestion des chemins de fer : les Ferrocarriles Nacionales de México. Deuxièmement, le mémoire poursuit une visée pédagogique. Il s'agit de promouvoir les concepts de patrimoine industriel et de patrimoine ferroviaire dans l'État de Tlaxcala, qui accorde peu d'intérêt aux traces des processus d'industrialisation du XIXe siècle. Dans cet État, le patrimoine ferroviaire n'est ni suffisamment apprécié de la population, ni des décideurs.

Le mémoire retrace en premier lieu l'histoire des entreprises qui desservaient à l'échelle régionale l'État de Tlaxcala. Il décrit l'arrivée des outils et des équipements nécessaires pour l'installation des chemins de fer. Il s'intéresse également aux analyses cherchant à théoriser l'impact de ces techniques sur les paysages, et à définir les relations entre les gares et le territoire. En ce qui concerne les gares, en prenant en compte l'histoire des entreprises qui les ont bâties, et à travers l'examen des matériaux utilisés pour leur construction et des types d'architecture mis en œuvre, il a été réalisé une première étude qui envisage de décrire et d'analyser ces anciens bâtiments. Enfin, la contribution principale de cette recherche repose sur la création d'un plan de gestion patrimonial et une proposition de mise en valeur.

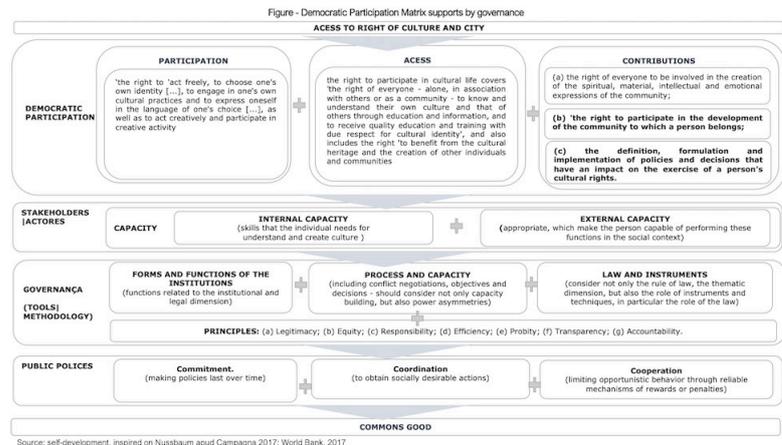
Le mémoire

vise ainsi à contribuer à l'étude, à la valorisation, à la promotion, et à une meilleure gestion du patrimoine ferroviaire de l'État de Tlaxcala.

**Mots-clés :** chemins de fer, gares, patrimoine industriel, patrimoine ferroviaire, Mexique, Tlaxcala.

# POSITION DE MASTER

## The Enhancement of Industrial Heritage: Democratic Participation and Governance



Adriana Giroletti  
Année : 2019-2020

Université de Padoue  
Directeur : Giovanni Luigi Fontana

### Résumé :

The process of patrimonialisation as the institutionalization of a practice of social character, the result of which is the valuation of cultural heritage, results from the declaration of good of common interest for humanity by UNESCO. Understanding the heritage process, its nature, the stakeholders involved and its dynamics is essential for the sustainability of cultural heritage, since the declaration alone is not enough to guarantee its protection. The participation of civil society is not a novelty in heritage protection practices, but it is also not a priority despite being a 'sine qua non' condition for the existence of the heritage. Democratic participation is a guarantee of the right to culture and occurs through the exercise of a 'combined capacity' of the citizen, internal capacities and adequate external conditions, which allow for the enjoyment of the common good and the exercise of these functions in the social context in the three dimensions of law: participation (freedom), access and contribution. Governance assumes a role as a methodology to ensure democratic participation through the balance of powers, resources and also as a composition of interests. The efficient management of industrial heritage and the governance of new vocations in the field of public policies should propose solutions closer to the most diverse realities. The future with sustainability and quality of life based on culture is conditioned by integrated and synergistic action between cultural heritage, territory and citizens, through democratic participation supported by governance on a local scale.

**Mots-clés :** Industrial Heritage, patrimonialisation (Heritage-Making Process), Public Policies, Democratic Participation, Governance

# POSITION DE MASTER

## La production et le réemploi de la brique à Milan à l'époque moderne

Daniele Pasinetti  
Année : 2019-2020

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Directeur : Valérie Nègre

### Résumé :

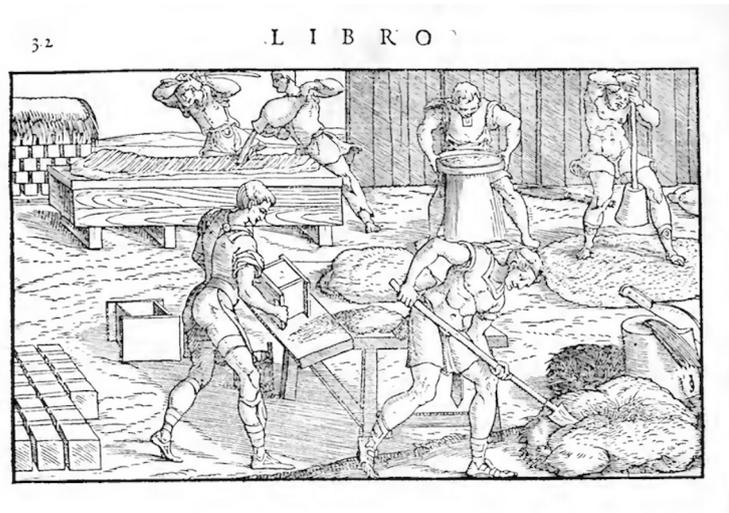
Le sujet de mémoire concerne la production et le réemploi de la brique à l'époque moderne à Milan. L'objectif de ce travail est de dresser un tableau de l'économie de la production des briques qui puisse aider à comprendre l'ampleur économique du phénomène de réutilisation et la diversité des pratiques.

La première partie de la recherche porte sur la production des briques. La compréhension du contexte institutionnel, des formes corporatives de travail et des formes entrepreneuriales de l'époque constitue un enjeu essentiel. En parallèle, l'étude des lieux de production de la brique et la cartographie du territoire de Milan constitue la base fondamentale de ce travail. Le recensement du cadastre Teresien permet de comprendre l'importance économique du phénomène de production. Les données recueillies concernent les fours, les infrastructures de transport et l'approvisionnement en matières premières.

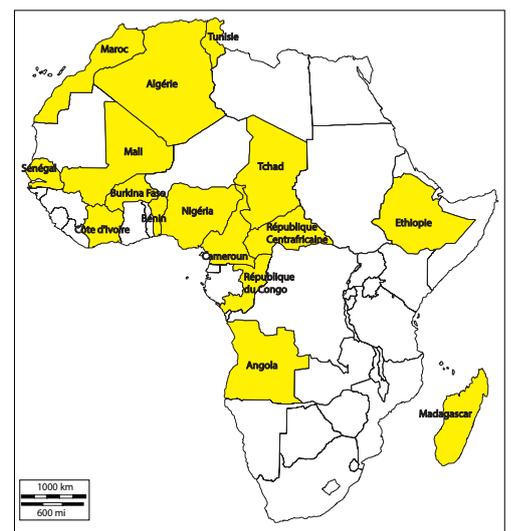
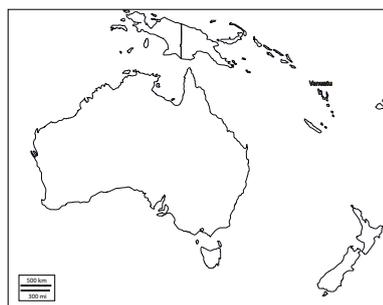
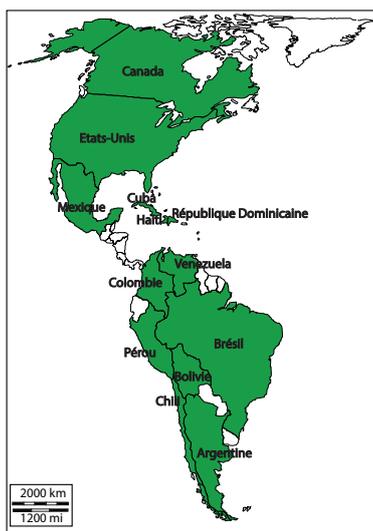
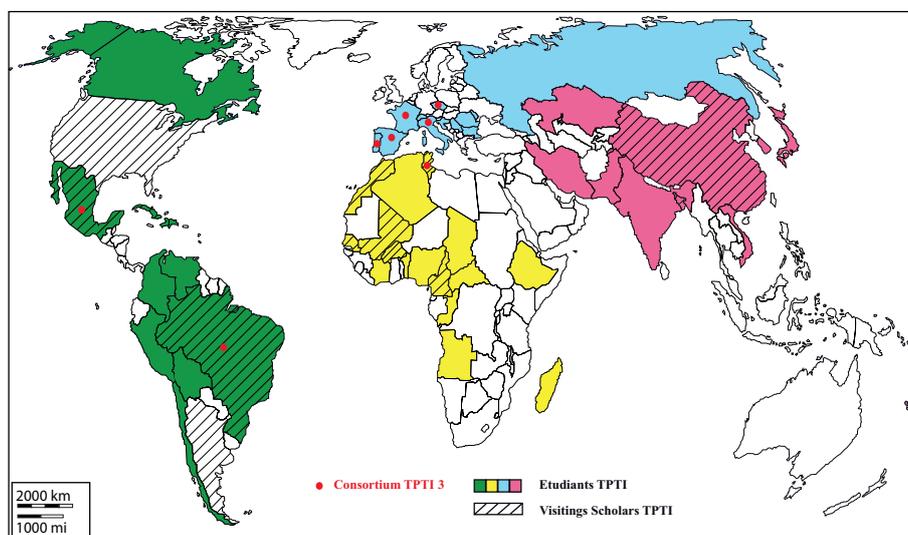
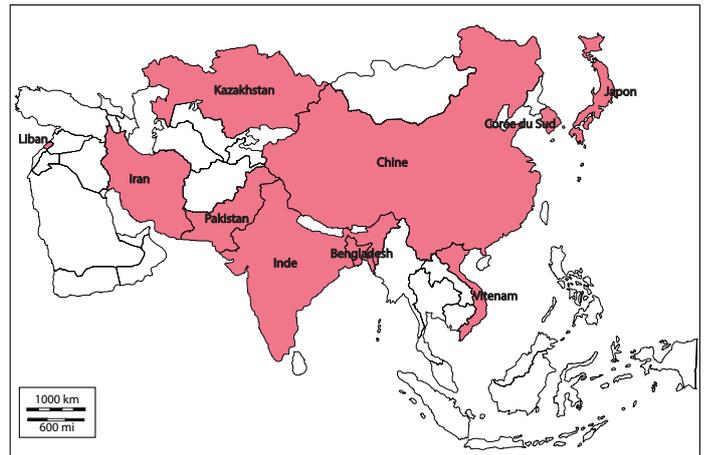
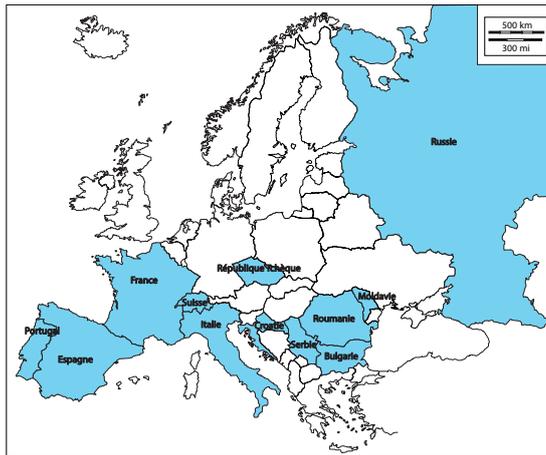
La deuxième partie du mémoire porte sur la pratique du réemploi, un thème de recherche renouvelé et débattu depuis quelques années. Ce n'est pas un hasard si l'on s'intéresse de près à la période préindustrielle. Celle-ci offre de nombreux exemples de la pratique du réemploi, transmise depuis l'époque classique, mais qui a été progressivement oubliée en raison de la transformation des matériaux et des procédés de construction à la fin XIXe siècle. La recherche a été développée à travers une étude analytique des techniques de récupération et de recyclage du passé classique italien. Dans le contexte milanais, la méthode comparative des techniques de réutilisation des périodes du début de la chrétienté et du Moyen Âge était fondamentale. Les sources indispensables pour ces sujets sont représentées par une importante bibliographie. Il convient de mentionner les actes de la conférence de 2009 « Réutilisation dans l'architecture ». « Recupero, trasformazione, uso » publiés dans la « Collection de l'Ecole française de Rome » par J.F. Bernard, Ph. Bernardi et D. Esposito. Une autre source bibliographique fondamentale est représentée par les études de P. Greppi avec son « Cantieri, maestranze e materiali nell'edilizia sacra a Milano dal IV al XII secolo. Analisi di un processo di trasformazione ». En ce qui concerne le thème de la réutilisation, l'accent a été mis sur les techniques traditionnelles de démolition, de réemploi et de recyclage des différents matériaux sur le chantier. L'objectif est de comprendre les processus de travail et de démolition qui ont permis de réutiliser les éléments, soit dans leur totalité, soit retravaillés et partiellement endommagés.

Les pratiques du réemploi dans le secteur du bâtiment, compte tenu des politiques environnementales et de sauvegarde de ces dernières années, semblent aujourd'hui plus que jamais au premier plan et c'est pourquoi il paraît essentiel de comprendre les raisons et les méthodes qui, dans le passé, faisaient de ces pratiques une véritable ressource. La recherche tente ainsi de comprendre les différences substantielles entre l'ère moderne et l'ère contemporaine en matière de la démolition et de recyclage.

**Mots clés :** réemploi, recyclage, brique, époque moderne, Milan, corporation, entrepreneur, cadastre Teresien, fours, démolition chantier, église di San Vittore al Corpo (Milan), église de Santa Maria Maggiore (Lomello), Canonica de la cathédrale de Novara, église de San Bassiano à Lodi Vecchio.



# LE MONDE TPTI



*TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champs d'études et d'activités de TPTI.*

Direction éditoriale :

Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)  
Pr. A. Cardoso de Matos (responsable TPTI Université d'Evora)  
Pr. G.L. Fontana (responsable TPTI Université de Padoue)

Comité de lecture :

A. Conde (Université d'Evora)  
F. Fava (Université de Padoue)  
A.S. Rieth (Université Paris 1)

Maquettage : A.S. Rieth, C. Duteil